

GAURDON & Michelle GELIN

Lanceuses de Charmes,



Jeteurs de Sort.

L'Écrit de l'Oral.

Lanceuses de Charmes, Jeteurs de Sort.

Existe-t-il une manière pour enivrer les autres de soi-même ?

Le séducteur doit-il être en possession d'un physique agréable, d'une logorrhée suave, mielleuse ou envoûtante ?

Comment prend-il le séduit au filet de son paraître ?

Par quelle attraction peut-on mettre sous le charme ?

Par quel perfide artifice dépend-on du charme ?

Les techniques de séduction sont dépendantes de leurs buts : le loup ne séduit pas l'agneau comme le brameur de soupe rock hypnotise le fan, de même le savetier irradie par l'objet, le conteur par la parole, la sautillante ballerine par la mouvance de son corps et l'abstraction de son poids ; quant au paysan rustique, c'est par ses racines qu'il captive.

L'un fera briller ses crocs, l'autre dévoilera tous les processus retors de l'âme. L'un s'éparpillera dans les couleurs, l'autre se condensera dans les sons, mais tous, sans exception, auront greffé à l'esprit cette phase essentielle de l'empathie : la compréhension de l'autre donc de soi, l'amour de ses différences jusqu'à l'abnégation, dans la recherche des symboles communs à l'hypnose, on l'appellera puisque nous sommes entre nous :

"le syndrome du caméléon »

Le Don Juan les Pines se séduit avant tout lui-même, l'état de séduction frôle l'état de transe, de rituel.

Cette captive attraction est soumise à l'instant, sitôt le magicien parti, la séduction s'estompe, il n'en restera plus qu'un souvenir agréable, une étincelle d'éternité :

"On est sous le charme, on ne dépend pas du charme."

Il ne faut surtout pas confondre la séduction et le bel amour, qui est une drogue dure dû aux surrénales et que ne peut compenser qu'une absorption massive de chocolat.

Jamais "Prince Charmant" ne tient entre ses griffes de voile bleu le coeur encore palpitant de sa bien-aimée, passive Belle Au Bois Dormant.

Le prince charmant est un mythe, un objet de passage qui porte en lui la cuirasse de son désir, sa vision du beau, et dont les entrailles mécaniques sont les réveils, ces puzzles tridimensionnels du temps enchâssés sous globe, voués à la contemplation.

Autant l'amour se veut être la présence constante de l'autre, (jusqu'à la lassitude) autant le séducteur sait que la durée peut lui être néfaste, à peine a-t-il séduit, que ce prestidigitateur des sentiments, virevolte sur lui-même et d'une pirouette s'éclipse, ne laissant en place que la séduction, comme un sort, comme un charme.

Que lui importe dès lors de flairer les jonctions avec la tuyauterie d'autrui, il laisse plutôt cet ouvrage terre-à-terre aux plombiers de l'amour.

Perverse la séduction ?

Oui, pour le judéo-chrétien qui ne distingue là que l'image du Serpent apothicaire d'un paradis perdu, qui pousse au rû et provoque à la connaissance : Diable sans sabots qui subtil se nourrit de l'éphémère.

"La séduction c'est regarder ensemble dans ma direction. Quand en sage, je montre la lune, les autres ne voient que moi », déclame dérisoire, le mage, cet aimant enjôleur d'âme.

Car la séduction est un théâtre plein d'ombre à passementeries et rideaux de velours où la mouvance du corps n'a d'égal que le chatoiement du verbe, et dont la partition a les basses glauques et noires de la mort et les trilles célestes du serin.

Ici, rien n'est tributaire du beau, la fange offre aussi des attraits dont on peut s'encanailler et la faucheuse des moiteurs où l'on peut s'ensevelir.

Les romantiques du XIX ème siècle trempèrent leur plume dans cette encre putrescible, délictueuse et délicieusement déliquescence.

Ah ! Ce St Graal, que la providence ne dispensât qu'à quelques mages et enchanteresses, et, que s'accaparèrent des chevaliers caparaçonnés de fer et d'orgueil, dont le but essentiel était avant tout, de se

bastonner en faisant le beau devant des pucelles plus ou moins énamourées, que le premier dragon d'écailles et de flamme faisait se pâmer.

Ah ! séduire, toujours dit-elle, faute de ne pouvoir détruire.

Et le séducteur, sur son lit de mort, se redressant dans un dernier souffle, codicillera avec son humour particulier :

"L'ai-je bien descendu ?"

Nous Disions donc: Séduire

Séduire

Rivaliser de charme

Jeter des sorts au bond, s'évader en naissant

D'un frôlement discret des soies sous ses penchants

D'un geste de satin, la main dans la garance

Frôler l'enchanteresse aux naïves étreintes

Lui distiller le rêve dans des amphores d'étain

Et l'enchanteur Merlin paré de la mémoire

Refait son rituel, se protégeant d'un doute

Des sources de Brocéliande, les elfes et les démons

Se parent des sorts en s'astiquant le charme

Ils sont frères de Morgane, leur fée, la fleur captive

Complices dans l'incertain, d'une baguette magique

Ils bénissent l'Épée pour les princes de sang,
Des appâts immobiles, ils sont le griot fou
Qui crée et qui protège, que craignent les puissants,
Comme de serviles maîtres. Ils savent la méfiance
Du rustre et du courtois à l'encontre des astres
Et des ondes des mondes éphémères,
Ils sont brûlés en rêve, en fictif pogrom
Qu'ils annulent en dévoilant dans leur dextre
entrouverte
Des salamandres en feu, ou des dragons de sang

Car c'est là leur magie, elle orne la naissance.
Leur rapport au réel est tissé d'azur bleu
Le limpide et l'obscur leur mettent des rires aux yeux
Car ce sont avant tout les princes du dérisoire.

Sur la Route de Tarare/ Le Magat.
Vendredi 2 Mai 1997

GAURDON & Michelle GELIN